

LE PROBLÈME DE LA PALATALISATION EN GREC MYCÉNIEN

Le problème de la palatalisation en grec mycénien est, comme il est naturel, étroitement lié avec la notation des syllabogrammes en linéaire B, c'est-à-dire avec leur déchiffrement, particulièrement avec la notation des syllabes des séries consonantiques et plus précisément avec la valeur phonétique de la série consonantique conditionnellement transcrite par les syllabogrammes *za*, *ze*, *zo*. Cela vaudrait aussi pour la valeur des syllabogrammes désignés par *ra*₂ et *ro*₂. Tant que l'on n'a pas d'identifications sûres des mots, noms et toponymes dans nos textes mycéniens, on ne pourrait résoudre le problème en question avec une certitude plus ou moins absolue.

Quant à la notation des labiales, tous les mycéniologues sont d'accord que la série des syllabogrammes conditionnellement notés par *pa*, *pe*, *pi*, *po*, *pu* a la triple valeur phonétique de chacun d'eux: *pa* vaut *pa*, *pha* ou *ba*; *pe* — *pe*, *phe* ou *be*; le même principe vaut pour *pi*, *po* et *pu* qui ont outre la valeur sourde, encore une valeur aspirée et une valeur sonore. Cependant, on a un syllabogramme *29 conditionnellement noté par *pu*₂, qui peut avoir la valeur aspirée (= *phu*), comme dans *pu*₂-*te-re* = φουτήρες, [?pe-]*pu*₂-*te-me-no* = πεφυτημένον etc. ou même une valeur sonore (= *bu*), p. ex. dans la forme *da-pu*₂-*ri-to-jo* = Δαβυρίνθιοιο = Λαβυρίνθιοιο (KN Gg 702,2). Il y a aussi un signe spécial pour la syllabe *pte* (ou *phthe*), comme p. ex. dans les mots *pte-re-wa* = πτελέφα (= *pe-te-re-wa* dans KN So 894.1b) et *di-pte-ra* = διφθέρα.

Comme nous savons, il existe en grec une palatalisation des labiales *pj-*, *bj-*, *phj-* qui aboutit en ionien, attique et dorien à *pt-* (p. ex. dans les verbes πτόω de *πτιωω, τύπτω de *τυπιω, κρύπτω de *κρυπιω ou *κρυβιω cf. ἐκρύβην et κρύφα etc.). Je vous serais très reconnaissant, chers collègues, si quelqu'un de vous pourra m'indiquer un exemple du grec mycénien parce que moi-même je n'en connais aucun.

En ce qui concerne la notation des dentales, il existe en linéaire B deux séries de syllabogrammes: 1° une série pour noter les sourdes et les aspirées — *ta* (= *ta* ou *tha*), *te* (= *te* ou *the*), *ti* (= *ti* ou *thi*), *to* (= *to* ou *tho*), *tu* (= *tu* ou *thu*), et 2° une série pour les sonores — *da*, *de*, *di*, *do*, *du*. — Il faut dire que la palatalisation des dentales *t*, *th* et *d* montre un différent traitement qui résulte de la nature de la dentale; si la dentale est sourde ou aspirée (*t* ou *th*), la palatalisation a pour résultat une sifflante (p. ex. *to-so/a*, *-de* de **totjo/a*; *me-sa-to/a* de **methjo/a*, *pa-sa* de **pantja* et tous les féminins en *-we-sa* de **wentja*: au-

-de-we-sa, i-to-we-sa, mi-to-we-sa, pi-ti-ro₂-we-sa etc.). Il y a en outre une palatalisation des dentales -t- et -th- devant les syllabes -ia, -io- etc. qui a pour résultat de même une sifflante (comme dans les exemples ta-ra-si-ja de *talantia, cf. a-ta-ra-si-jo de *atalantio-, ko-ri-si-jo|a de *Korinthio|a); tout de même il y en a des formes qui ont échappé à la palatalisation (=assibilation), comme p. ex. mi-ra-ti-ja(-o) de Milatia(ōn), ra-ti-jo de Lātio- (de Lātos ou Lātō), cf. ra-wa-ra-ti-ja|jo, tandis que ti-nwa-ti-ja|o existe à côté de ti-nwa-si-ja|o. La palatalisation de la dentale sonore a pour résultat non pas la sifflante s, mais une consonne conditionnellement notée par les syllabogrammes de la série za, ze, zo, comme to-pe-za, duel to-pe-zo de *torped-ja, -jō = τροπέζα, -ω, cf. les formes we-pe-za et e-ne-wo-pe-za avec le même élément -pe-za de -ped-ja; comp. encore wi-ri-za de *wrid-ja = Φριζα etc.

Dans la notation des vélaires, il n'existe qu'une série de syllabogrammes (pour les sourdes, aspirées et sonores), comme il l'était avec la notation des labiales. On a donc ka pour ka, kha ou ga, ke pour ke, khe ou ge, ki pour ki, khi ou gi, ko pour ko, kho ou go et ku pour ku, khu ou gu.

La palatalisation des vélaires en grec mycénien apparaît sous la forme de la série de syllabogrammes conditionnellement notés par za, ze, zo (le syllabogramme zu n'étant pas sûr et un syllabogramme *zi n'étant pas encore constaté).

Nous savons tous — j'ai en vue les mycénologues qui ont accepté le déchiffrement de M. Ventris — que le linéaire B connaît une série spéciale de syllabogrammes pour la notation des labio-vélaires; ce sont qa, qe, qi, qo avec la triple valeur — qa pour kwa, kwha et gwa, qe pour kwe kwhe et gwe etc., un syllabogramme *qu pour la syllabe *kwu (*kwhu ou *gwu) n'existant pas et étant rendu par le syllabogramme de la série des vélaires: ku (=ku, khu ou gu), d'une manière semblable comme dans le grec alphabétique. Il faut souligner l'existence de la série des labio-vélaires qui n'étaient pas encore transformées en labiales ou dentales à l'époque mycénienne. C'est un fait d'une importance extraordinaire pour l'histoire de la langue grecque et la linguistique en général.

La palatalisation des labio-vélaires donnait, semble-t-il, les mêmes résultats que la palatalisation des vélaires; elle était notée en linéaire B par des syllabogrammes de la série za, ze, zo, zu(?).

Il faut tenir compte que la série des syllabogrammes notant les sonantes ja, je, jo, ju ne connaît pas un signe pour la syllabe *ji en linéaire B, ni un signe *wu dans la série des syllabogrammes wa, we, wi, wo — la syllabe *ji étant rendue par le syllabogramme *28 = i, et la syllabe *wu par le syllabogramme *10 = u; c'est suivant le même principe que la syllabe *qu fut rendue par le syllabogramme *81 = ku.

Revenons sur le problème de la palatalisation des vélaires et labio-vélaires, c'.-à-d. au problème de la valeur phonétique de la série des syllabogrammes za, ze, zo, zu (?) en linéaire B. — Partant des mots comme to-pe-za, wi-ri-za, za-ku-si-jo, -ja; ze-u-ke-(u)si, ze-pu₂-ra₃, -ra-o, wo-ze; me-zo (-e, -a₂), wo-zo(-te) etc., où la syllabe za correspondait à la syllabe

ζα en grec classique et postclassique (à savoir *to-pe-za* à τράπεζα, *wi-ri-za* à Φρίζα, *za-ku-si-jolja* à Ζακύνθος/σιος/α), la syllabe *ze* à la syllabe ζε (*ze-u-ke-u-si* à ζευκεῦσι¹, *ze-pu₂-ra₃*, *-ra-o*, *-ro* à ζεφύρα, -ροσ² *wo-ze* à Φόρζει = Φρέζει)³ et la syllabe *zo* à la syllabe ζο/ω (*me-zo-e*, *-a₂* à μέζο-ες, -α, *wo-zo*, *-te* à Φόρζων, -τες = Φρέζοντες), les premiers mycénologues (M. Ventris et J. Chadwick) croyaient que la valeur phonétique des syllabogrammes cités pouvait être la même que dans les mots correspondants grecs de l'époque classique et postclassique, et c'était pour cette raison que M. Ventris avait proposé leur translittération par *ze*, *zo* et *za*. Plus tard, après l'identification des formes mycéniennes *za-we-te* (= κιάφετες, σᾶτες), *ka-zo-e* (= κάκιοες = κακίονες), *su-za* (= σὺκζαι = συκκίαι) etc., on a corrigé et complété la théorie de la valeur phonétique de la série en question prenant en considération la possibilité aussi d'une valeur σσ (venant de *kj*, *khj*) en grec classique. Les exemples comme *ka-za* = χαλκζαι de χάλκκίαι, *su-za* = συκζαι de συκκίαι, *ka-zo-e*, = κακιοές, κακίονες etc. donnèrent aux mycénologues l'occasion de se diviser en trois camps :

1° les uns, comme p. ex. M. Lejeune, P. Chantraine et d'autres, croient que les syllabogrammes de la série *za*, *ze*, *zo* représentent (des syllabes qui commencent par) des sifflantes „fortes“ (*zz* ou *ss*);

2° d'autres, comme J. Chadwick, A. Heubeck, supposent que les syllabogrammes en question représentent des affriquées du type *dz* ou *ts*;

3° un troisième groupe enfin, comme W. Merlingen⁵, L. R. Palmer⁶, E Risch,⁷ affirment que la vraie valeur de la série conditionnelle-

¹ Il est caractéristique pour le grec mycénien aussi que la sonante initiale „intensive“ *y(y)* de quelques racines indo-européennes, comme **jug-*/**jeug-*, **jes-*/**jos-* etc. a donné les mêmes résultats que la vélaire ou la labio-vélaire palatalisée sonore (*yy=gy* et *gwy=gy*), c'-à-d. le même résultat que la dentale sonore palatalisée (*dy=gy*). L'évolution de ces trois phonèmes palatalisés était identique dans le grec classique et postclassiques — elle avait abouti à ζ (=dz ou zz, z). — Une évolution presque identique s'est accomplie en italien (d'abord en latin *dy-* et *gy-* se simplifient en *y-* qui donne en italien un *gi-*: *Giove* de *Jovem* de **Dyev-n₂*; *giudice* de *judicem*; *giorno* de *diurnum*; *maggiore* de *majorem* de **magjosem*; *regio* de *regium* etc.

² L'identification de *ze-pu₂-ra₃*, *-ra-o* avec ζέφυρος, -ρια n'est pas tout à fait certaine (adéquate). Il faut prendre en vue aussi une identification avec Γέφυρα, Γεφυραῖος, -α etc. si l'on tient compte de la valeur du syllabogramme *ze=ke* (=ke, *ge* ou *khe?*).

³ La base de *wo-ze*, *wo-zo-te* = Φόρζει, Φόρζοντες est un **w₁g-j-* (comp. **werg-*/**worg-* dans *ke-re-si-jo we-ke* = Κρησιοφεργής et *ku-ru-so-wo-ko* = χρυσοφοργός).

⁴ L'identification de *za-we-te* = *kyawetes* = (*s*)*sawetes* (=dor. σᾶτες, ion. σῆτες = att. τῆτες) est due à (A. Thumb-) A. Scherer (*Handbuch der griech. Dial.* II² (1959) *Heidelberg*; p. 338 (cf. L. R. Palmer, 25 et 26.60).

⁵ *Bemerkungen zur Sprache von Linear B*, Wien 1954 (Vari-Typer-Satz, Selbstverlag), pp. 2—5, 11—12, 15.

⁶ *Observations on the Linear 'B' Tablets from Mycenae*, dans *BICS* № 2 (1955), pp. 41—42.

⁷ *Die griech. Sprachwiss. nach der Entzifferung der myk. Schrift*, dans *Donum Indogermanicum* (Festgabe für Anton Scherer), Heidelberg 1971, p. 114.

ment notée par *za*, *ze*, *zo* était une palatale du type *k'*, *g'* (*kya*, *gya*; *kye*, *gye*; *kyo*, *gyo*). L. R. Palmer plus tard et M^{lle} G. R. Hart⁸ pensaient que la vélaire palatalisée *ky* avait commencé, déjà à l'époque mycénienne, à passer à la sifflante (forte) *s(s)*, parce qu'ils croyaient à l'identification de *wa-na-so-i* = *Φανάσσοι*, (de *Φάνακχα* = *Φάνασσα*). En fait il n'y a aucun exemple sûr d'un passage de *ky* en *ss* à l'époque mycénienne—*wa-na-so-i* avec les dérivés *wa-na-se-wi-ja*, *-jo*, *wa-na-si-ja-de* n'ayant aucun rapport avec *Φάνασσα* et le supposé **s(i)ya-we-te* = **kyawetes*⁹ de KN *Od* 666. b n'étant qu'une illusion pour *au-u-te* = *auwetes* = *αὐτοετές*. *wa-na-so-i* est en effet une forme du dat. pl. de *Φάνασσα* qui peut être une fête ou une cérémonie, comme *di-pi-si-jo-i* et *pa-ki-ja-ni-jo-i* qui sont des formes de dat. pl. de *Δίψια*¹⁰ et *pa-ki-άνια*¹¹ désignant des fêtes ou cérémonies (toutes les trois formes étant employées dans la série *Fr* de Pylos)¹².

Si je me suis prononcé en faveur de la théorie des palatales, c'était surtout à cause des formes 1° *ka-za-e*, *ka-za*, *su-za*, *ai-za* représentant les mots *κακίονες*, *χάλκεια* *συκεια*, *αἴγεια* contenant une transition de la voyelle *-i-* en sonante *-y-* des formes primitives **kakiōses*, **khalk(e)ia*, **suk(e)iai*, **aig(e)ia*, étant encore vivantes à l'époque classique. Si l'on a une forme *ka-ki-jo* (= *χάλκιος*) et une autre *ka-ke-ja(-pi)* = *χαλκείαφι*, toutes les deux de Cnossos, comme *ka-za* = *χαλκχα*, qui est de même de Cnossos, je crois que la coexistence de ces trois formes peut servir de preuve pour la valeur phonétique palatale de la syllabe *za* = *kya* dans *ka-za* (= *khalkya*) etc.

D'autre part, les formes parallèles *ze-i-ja-ka-ra-na* et *ke-i-ja-ka-ra-na* de Pylos, ainsi que *a-ze-ti-ri-ja* et *a-ke-ti-ri-ja* de Cnossos, représenteraient aussi une espèce de preuve pour la valeur palatale de la syllabe *ze* = *k(y)e*. Ce trait archaïque du dialecte mycénien, à savoir la nature et la valeur palatale des syllabogrammes *za*, *ze*, *zo* en linéaire B, serait en plein accord avec les autres traits archaïques (le maintien de F et des labio-vélaires) de ce dialecte primitif grec qui est de 6—800 ans plus vieux que le grec classique.

Il faut ajouter la palatalisation des liquides *l* et *r* devant *y* (*a-ro₂-e* = *aryo^oes* = *ἀρειονες*, *a-ke-ti-ra₂* = *akestrya* = *ἀκέστρια* ou *(ἀσκήτρια)* *pi-ti-ro₂-we-sa* = *ptilyowessa* = *ptillowessa*, *mi-ra₂* = *milya* =

⁸ *The Effects of the Palatalization of Plosives in Mycenaean Greek*, dans Cambridge Colloquium (=CCMS), Cambridge 1966, pp. 125—134.

⁹ L'illusion fut définitivement dissipée par J. T. Killen (dans *Nestor*, p. 258 du 1. 6.1963).

¹⁰ V. F. R. Adrados, *Di-pi-si-jo-i y el mes Dipsio de Farsalo*, dans *Minos* IX 1968, pp. 187—191 (comp. M. D. Petruševski, *Wa-na-so-i et le problème de la palatalisation en grec mycénien*, dans *Acta Mycenaea* II, Salamanca 1972, p. 131).

¹¹ V. M. D. Petruševski, *Pa-ki-ja-ne*, *pa-ki-ja-na*, *pa-ki-ja-ni-ja*, dans *Ž. A. IX* (1959), p. 84; comp. id. *Wa-na-so-i*. . . , l.c.

¹² V. id. *Wa-na-so-i*. . . , l.c.

milla ou *mila* **miyla* etc.)¹³, ainsi que la perte de *y* après la sifflante *s* (dans *ku-ru-so* et *ku-ru-sa-pi* de χρῦσε(ι)ος, -αφι (resp. *khrusyos*, *-yaphi*) et, peut-être, *ku-te-so* de *kutes(e)ios* (resp. *kutesyos*) dans PY Ta 707.³¹⁴

Cette propriété phonétique du grec mycénien n'est pas restée inconnue au grec postérieur (comp. homér. ἄσσον de **ankhyon*, βράσσων de **brakhyon*, πάσσων de **pakhyon* comme θάσσων de *thakhyon* etc)¹⁵. C'est un phénomène très bien connu au grec moderne aussi, comme on voit des exemples de la *dimotiki*: κιάλια, κιάλας, πουγγιά, νοιώθω, έννοια, ένιά, νύχια, χιόνι, λε(ι)ώνω, κηριά, θερμό, γκιώνης¹⁶ etc. etc. La palatalisation de *r* a donné, dans le dialecte tsaconien, une palatale du type ř (=rž) en tchèque, ou *rz* en polonais (mais le russe garde la forme plus primitive de *r* palatalisé, le soi-disant *r* mouillé se trouvant devant toutes les voyelles molles: *ya*, *yé*, *yi*, *yo*, *you*).

Il faut dire en outre que quelques-uns des arguments parlant en faveur de la valeur palatale de la série des syllabogrammes *za*, *ze*, *zo* en grec mycénien étaient déjà cités dans mon rapport „*Wa-na-so-i* et le problème de la palatalisation en grec mycénien“ lu au V-ème Colloque international d'études mycéniennes (tenu à Salamanque du 30 mars au 3 avril 1970).

Skopje.

M. D. Petruševski.

¹³ L'identification est due à M. Ventris, *Mycenaean Furniture on the Pylos Tablets*, dans *Eranos* 53 (1955), p. 119 (cf. L. R. Palmer, 45, 435).

¹⁴ V. C. Gallavotti, *Esiti e segni di jod in miceneo*, dans *Parola del passato* XV (1960), p. 267.

¹⁵ V. P. Chantraine, *Grammaire homérique I*, p. 255 (comp. Ed. Schwyzer, *Griech. Gramm.* I, p. 538).

¹⁶ V. H. Pernot, *Introduction à l'étude du dialecte tsaconien*, Paris 1934, pp. 61 s. et 97.